

COMMENTAIRE DE TEXTE - PHEDRE, JEAN RACINE (Acte II, scène 5)

INTRODUCTION

(Phrase d'accroche) Le destin tragique de Phèdre a inspiré un grand nombre d'écrivains depuis l'Antiquité (Euripide, Platon, Sénèque...). **(Développement)** Jean Racine est un de ces auteurs, il a écrit Phèdre en 1677. Cette œuvre théâtrale tragique rend compte des caractéristiques du Classicisme. **(Contexte de l'œuvre)** Ce mouvement artistique et littéraire se développe durant le règne de Louis XIV, « le Roi Soleil ». Le château de Versailles est l'instrument de la splendeur et de l'autorité de ce roi. Dans son enceinte, une multitude d'artistes évoluent et développent leur savoir-faire. Jean Racine - introduit à la Cour du château - se spécialise dans l'œuvre théâtrale antique.

(Bref résumé du texte) La scène 5 de l'acte II de Phèdre, dépeint l'aveu d'adultère irrésistible de Phèdre à Hippolyte, et leurs réactions respectives sur le sujet. Dans l'œuvre intégrale, cette scène perturbe l'ordre établi et amène à d'importantes conséquences, la mort des deux personnages. **(Questionnement par rapport à ce texte)** Dans quelle mesure ce passage se réfère-t-il à la tragédie ? Quels sont les éléments annonciateurs du drame qui suivra ? De quelle manière l'auteur rend compte du pathétisme de Phèdre ? Comment peut-on expliquer sa réaction ? A quoi renvoie la réaction d'Hippolyte ?

(Présentation du plan) Nous étudierons ce moment-clé en faisant apparaître dans un premier temps les prémices de la situation amenant à l'aveu. Ensuite nous aborderons le moment de la réaction : l'innocence d'Hippolyte et sa rationalité. Enfin, nous montrerons les éléments de la tirade de Phèdre qui traduisent le sentiment honteux qu'elle éprouve et qui se retrouvent dans les caractéristiques de la tragédie.

I. Une demande de service qui précède un aveu : l'adultère

a) Une demande anodine et un repentir

(Idée 1) Tout d'abord, la situation initiale semble dans un premier temps, relativement anodine. En effet, la mort de Thésée annoncée, Phèdre vient chercher l'appui d'Hippolyte pour la protection et la succession de son fils. **(Citation/Justification par la forme)** La tonalité du début de leur discussion est neutre : la ponctuation est simple, elle rend compte de propos à l'intonation énonciative. De plus, les verbes sont essentiellement conjugués au présent de l'indicatif, ils donnent ainsi des valeurs déclaratives et actuelles à l'énoncé.

(Explication) L'objectif de Phèdre est de s'excuser de son comportement auprès d'Hippolyte pour protéger son fils. Elle expose donc des paroles neutres afin de ne pas se dévoiler entièrement. A ce moment-là rien ne semble transpirer de ses sentiments et comme Phèdre le dira plus tard : « *Que dis-je ? Cet aveu que je viens de te faire, / cet aveu si honteux,*

crois-tu volontaire ?/Tremblante pour un fils que je n'osais trahir, / Je te venais prier de point le haïr. », l'objectif premier de sa venue était donc réellement son fils.

(Idée 2) Ensuite, la discussion évolue et le lecteur omniscient remarque rapidement l'aveu caché des sentiments de Phèdre dans son discours. **(Citation/Justification par la forme)** En effet, ses propos sont polysémiques : d'une part ils rendent compte de son repentir face à Hippolyte, et d'autre part ils dévoilent implicitement ses sentiments. Ainsi, on peut lire : « *Dans le fond de mon cœur, vous ne pouviez pas lire* », « *En public, en secret contre vous déclarée* » ou encore « *Ah seigneur! que le ciel, j'ose ici l'attester, / De cette commune voulu m'excepter !/ Qu'un soin bien différent me trouble dévore* ».

(Explication) Ces citations peuvent être à la fois interprétées par rapport au réel : le complot de la mort de Thésée. Je demande pardon et comme une déclaration d'amour. Cependant, le vocabulaire employé accentue de façon suspecte les paroles de Phèdre et donne un aspect ambigu.

(Idée 3) Enfin, l'ambiguïté de la situation est confortée par l'attitude de Phèdre. **(Citation/Justification par la forme)** L'auteur traduit cela en utilisant le vocabulaire du champ lexical de la tristesse, de la souffrance : « *douleurs, larmes, alarmes, mort, ennemis, crains* » ce qui donne une tonalité triste au texte et fait ressentir au lecteur un sentiment de peine. De plus, les synecdoques employées telle que : « *Je crains d'avoir touché votre oreille à ses cris* », créent une restriction à l'étendue du propos, et une atmosphère intime. **(Explication)** Cette proximité présage un moment plus intense que celui qui se déroule à ce moment-là et rend compte de la facette pathétique de Phèdre.

b) Des sentiments forts, irréprouvés

(Idée 1) Tout d'abord, Phèdre est follement amoureux d'Hippolyte **(Citation/Justification par la forme)** En effet, tout au long de la discussion, Jean Racine attribue à Phèdre des mots du champ lexical de l'amour tels que : « *cœur, déclarée, époux, ardeur, amour, languis, brûle, aime, adorateur, fidèle, amante* » qui créent un climat passionné. Outre, les assonances en [d] et [f] présentes dans le texte notamment dans : « *Qui va de des morts déshonorer la couche ; / Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche* », donnent du rythme au texte, et simulent l'emballement du cœur de Phèdre. Enfin, la litote observée dans : « *Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins* » ; l'opposition de : « *Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes* », ainsi que l'ironie de : « *De quoi me profitent mes fidèles soins ?* » précisent et renforcent la profondeur et la force de cet amour. **(Explication)** Le lecteur perçoit ce sentiment, toutefois il ne s'agit pas d'un amour libre puisqu'il est associé à de la tristesse et de la culpabilité : ce mélange d'émotions se ressent et on conçoit ainsi la peine de Phèdre.

(Idée 2) Ensuite cet amour la met en souffrance : elle souffre de ces sentiments et l'interdit qui les accompagnent. **(Citation/ Justification par la forme)** Ce tourment se traduit par des termes relevant du champ lexical de la souffrance et de la douleur : « retire, éloigne, douleurs, larmes, alarmes, mort, attaquent, cris, tremble, nuire, inimitié, souffrir, séparation, offense, peine, haine, pitié » ainsi que du champ lexical de la mort : « Achéron, proie, sursaut, rivage des morts ». Par ailleurs, son discours de repentir (troisième réplique de Phèdre) est composé d'antiphrases, et la syntaxe de ces phrases, montrent qu'elle voudrait dire qu'elle a souffert d'être éloignée d'Hippolyte plutôt que de narrer ce qu'elle lui a fait. Puis peu à peu la pression du secret devient trop forte. Ceci est rendu par une augmentation du rythme dans : « Si pourtant à l'offense on mesure la peine, / si la haine peut seule attirer votre haine, / Jamais femme ne fut plus digne de pitié, / Et moins digne, Seigneur, de votre inimitié. ». Ses sentiments sont de plus en plus perceptibles et sont prêts à être dévoilés. **(Explication)** Cela est l'interdit de la situation adultère qui la bride et la met en souffrance. Elle semble partagée entre l'aveu et le secret et ne sait plus vraiment quelle est l'attitude à adopter.

(Idée 3) Puis, peu à peu, ses pensées et ses envies se mélangent et l'amènent à l'aveu inexorablement. Les forces des désirs sont trop puissantes. **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, la ponctuation simple (le point) qui se transforme peu à peu en énoncé exclamatif (le point d'exclamation) traduit d'une montée de la pression qui pèse sur Phèdre. De plus, le retour à l'indicatif présent rend l'échange vivant et dynamique et complète l'effet de la ponctuation. Plus la conversation se prolonge, et plus il est difficile pour elle de choisir entre ses sentiments et sa raison. Par ailleurs la confusion est palpable dans les propos de Phèdre, puisque ses idées se mélangent, elle parle à la fois de Thésée et d'Hippolyte : « Toujours devant mes yeux je crois voir mon époux. / Je le vois, je lui parle de mon cœur... Je m'égarer, / Seigneur, ma folle ardeur malgré moi se déclare. ». Ce désordre traduit l'état de Phèdre : ses idées se mélangent, son esprit se brouille. En outre, l'antithèse « Il n'est point mort, puisqu'il respire en vous. » accentue cette permutation entre Thésée et Hippolyte, dans la conscience de Phèdre. **(Explication)** Le lecteur comprend peu à peu le dilemme de Phèdre et observe impuissant l'arrivée de la confession qui semble involontaire. Phèdre est alors comme portée par des forces invisibles.

c) Un aveu difficilement avouable

(Idée 1) Comme nous l'avons dit précédemment, Phèdre entretient une confusion entre Thésée et Hippolyte. **(Citation/ Justification par la forme)** Plusieurs effets de style nous font prendre compte de cette substitution. D'une part la gradation : « je languis, je brûle pour Thésée » contredit l'accumulation : « Il avait votre port, vos yeux, votre langage. ». Et, par l'utilisation du pronom personnel « vous » à la place de « nous » dans : « En vain vous espérez qu'

vous le renvoie », Phèdre se désolidarise de Thésée en n'espérant plus sa venue et s'éloigne d'Hippolyte en cachant ses sentiments par sa ressemblance avec son père. Ensuite elle reproche à Hippolyte son absence lors de sa rencontre avec Thésée. L'auteur, en utilisant un conditionnel, exprime le souhait inaltérable de Phèdre d'avoir maintes fois voulu changer le cours de l'histoire. **(Explication)** D'une part on peut penser à une confusion volontaire de Phèdre pour se justifier de son acte, et d'autre part à la fatalité de la situation qu'elle ne maîtrise plus. Il est déjà trop tard, elle s'est trop avancée dans son aveu, elle doit continuer.

(Idée 2) Quel est l'objectif des paroles de Phèdre à ce moment-là? Convaincre Hippolyte de ses sentiments ou le persuader que l'aveu n'est pas volontaire ? **(Explication)** Cela peut être une argumentation du propos, de l'aveu. Ces dires se rapprochent d'une quête, une recherche d'approbation. **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, le champ lexical de l'aventure et de la quête renforce cette impression : « *détours, labyrinthe, héros, vaisselle, péri, monstre, fil, secours, péril, chercher, retrouvée, perdue* ». **(Explication)** Cela crée un parallèle entre l'affrontement du minotaure et une quête du cœur d'Hippolyte. De plus, le tirade qui ne laisse pas de place à la réponse d'Hippolyte semble servir de défouloir, Phèdre avoue ses péchés le plus rapidement possible, sans être interrompue. Elle pense être soulagée, mais elle ne l'est finalement pas.

(Idée 3) Finalement, au fond d'elle, elle sait que ses sentiments sont inavouables. **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, ses paroles sont constituées de mots du champ lexical de la culpabilité : « *remords, secret, crains, tremble, odieuse, haïriez, offense, me dévore, trouble* ». Par ailleurs, ses sentiments ne sont pas transcrits explicitement, ce n'est qu'à la fin de la scène que l'on lit : « *La veuve de Thésée ose-elle dire à Hippolyte ?* ». **(Explication)** Ceci implique que l'aveu n'est qu'implicite et de ce fait Phèdre avouerait donc à accepter l'aveu d'adultère ne semble pas être admis par Phèdre. Cependant, la fatalité pesant sur la famille de Phèdre la rattrape et l'amène à se dévoiler contre sa volonté. Il s'agit du premier élément du drame qui se joue à Trézène. Quels sont ceux qui vont mener à la perte de Phèdre ?

II. L'innocence d'Hippolyte face au pathétisme de Phèdre, la voix de la raison

a) Le pathos de Phèdre

(Idée 1) Phèdre est tout d'abord, une héroïne tragique. Elle semble faire les mauvais choix et subir la fatalité. **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, son portrait est marqué de culpabilité et de faiblesse par les champs lexicaux vus précédemment. Ces caractères sont amplifiés lorsque plus tard dans la scène, elle est prise de folie : son instabilité achève son portrait tragique. **(Explication)** Cette fragilité la rend suicidaire et désespérée. Cela l'amène à énoncer à la fin de la scène : « *Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper.* »

mon cœur. C'est là que ta main doit frapper. » . C'est cela qui rend ce texte aussi tragique et amène le lecteur à éprouver de la pitié pour Phèdre.

(Idée 2) Ensuite, au-delà de sa nature dramatique, Phèdre se trouve dans une situation malheureuse qui ne semble pas l'avantager. **(Citation/ Justification par la forme)** A la fin de la conversation on observe la naissance d'un quiproquo. En effet, Hippolyte pense d'un côté que Phèdre est troublée par la mort de Thésée : « *Madame il n'est pas temps de venir troubler encore/Peut-être votre époux voit encore le jour.* » et d'autre part qu'elle demande son pardon pour son attitude vis-à-vis de lui. **(Explication)** Face aux réponses anodines et sincères d'Hippolyte, Phèdre prend confiance en elle et avoue tout plus « facilement ». Son aspect tragique est ainsi décuplé.

b) La réaction rationnelle et inattendue d'Hippolyte

(Idée 1) Hippolyte se trouve ainsi, à la fois dans ce quiproquo et dans une situation troublante. Dans un premier temps, il réagit aux propos polysémiques de Phèdre.

(Citation/ Justification par la forme) En effet, chaque partie de l'aveu implicite de Phèdre est interprétée par Hippolyte, au premier degré. Ce dernier pense que Phèdre est triste et trahie puisque Thésée est mort et qu'elle le déteste puisqu'il est le fils d'une autre femme que la sienne : « *Des droits de ses enfants une mère jalouse/ Pardonne rarement au fils d'une autre épouse.* » Pourtant, Hippolyte rajoute : « *Tout autre aurait pour moi pris les mêmes ombrages, / Et j'en aurais peut-être essuyé plus d'outrages.* », ce qui peut laisser penser que pour lui Phèdre a été moins malveillante que ce qu'elle voulait en dire. Il se pourrait qu'inconsciemment, il se doute des réels sentiments de Phèdre. **(Explication)** Par rapport à ses réponses, on peut se demander s'il s'agit d'une réaction logique ou d'un déni de ne pas vouloir entendre un propos qui est teinté d'interdit, même s'il dira plus tard : « *J'accuse tout tort un discours innocent* ».

(Idée 2) Dans un deuxième temps, il réagit de façon rationnelle, il est la voix de la raison de Phèdre. **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, son discours est compréhensible car il s'appuie sur leur contexte familial pour la convaincre de son absurdité. De cela elle répond : « *et sur quoi jugez-vous que j'en perds la mémoire / Prince ?* », cet anacoluthon met en parallèle Hippolyte et Phèdre et accentue leur relation. Mais ce procédé montre aussi au lecteur que Phèdre est consciente de l'adultère et de son interdit.

(Explication) Il s'agit pour Hippolyte de reprendre Phèdre sur ses propos et de lui montrer sa désapprobation. Il se persuade aussi de ne pas avoir entendu cet aveu qui le met dans une situation délicate.

(Idée 3) C'est pourquoi rapidement il s'exclame de cette situation si outrageuse et risquée. **(Citation/ Justification par la forme)** Le ton exclamatif et interrogatif d'Hippolyte montre l'irrationalité et l'interdit de la situation. Ceci est accentué par le propos ironique

« *Madame, oubliez-vous/Que Thésée est mon père et qu'il est votre époux ?* », comme voulait être sûr de ce qu'il venait d'entendre. En outre, les rimes en [u] (« *vous / époux* ») accentuent la force du propos et exposent l'indignation d'Hippolyte. Enfin, la substitution lexicale de Thésée dans les propos d'Hippolyte débute par « *mon père* » - qui crée un lien intime entre ces personnages - puis « *Thésée* » (il se décentre) et « *votre époux* » lorsqu'il parle de la relation entre Thésée et Phèdre. Ceci rend compte de l'avancement dans l'action et de la désapprobation d'Hippolyte à trahir son père, compte tenu de l'aveu de Phèdre. En effet, ailleurs la phrase : « *Ma honte ne peut plus soutenir votre vue. /Et je vais...* », indique qu'Hippolyte se décentre (il n'accepte pas cet aveu) et les points de suspension laissent entendre que la réaction de Phèdre ne se fait pas attendre. **(Explication)** Cette confidence est tellement invraisemblable qu'il semble qu'Hippolyte vive cette situation de façon irréelle. De plus, son implication dans l'histoire, due à l'aveu de Phèdre, l'indigne (par rapport à l'interdit) et le met involontairement dans une situation de conflit avec son père. Il est tiraillé entre ces deux issues. Le sentiment de honte est ainsi partagé par les deux personnages.

c) La fatalité de la situation : le contexte familial

(Idée 1) Les sentiments de culpabilité et de tristesse de Phèdre et l'indignation d'Hippolyte naissent de la fatalité qui s'abat sur eux. Il s'agit d'abord d'un choix malvenu du destin. **(Citation/Justification par la forme)** En effet, le reproche sous forme de questionnement de Phèdre à Hippolyte sur leur rencontre trop tardive rend compte d'un acte manqué. **(Explication)** Phèdre est ainsi dans une situation absurde, qu'elle ne peut s'expliquer. L'emploi du conditionnel dans sa sixième réplique, exprime son souhait le plus cher d'avoir pu changer la situation. Par conséquent, elle espère changer un acte du passé ce qui est impossible. Cela renforce le caractère tragique de la situation.

(Idée 2) C'est ensuite une force invisible qui la pousse à l'aveu. **(Citation/Justification par la forme)** En effet, l'explication de sa rencontre avec Thésée est un retour dans le passé. Il est indiqué par le système imparfait/passé simple. Phèdre semble passer par le passé pour expliquer la situation à Hippolyte (ces sentiments sont anciens) et se l'expliquer à elle-même, comme si elle essayait de s'en convaincre. **(Explication)** Sa difficulté à se décider (l.b) et les mots se référant à la probabilité) manifeste sa position de dilemme qu'elle a peine à accepter. De plus, elle présente des difficultés à s'exprimer explicitement comme elle combattait ses sentiments et essayait d'être raisonnable face à la situation.

(Idée 3) Phèdre ensuite se décentre. **(Citation/Justification par la forme)** En effet, elle accuse les Dieux de l'avoir poussée à l'aveu. Le champ lexical du divin : « *Dieu, céleste, mortelle* », montre la capacité de Phèdre à invoquer une responsabilité extérieure à elle-même.

(Explication) Il semble qu'elle n'accepte pas ses sentiments et cet amour impossible. Elle comprend pas son acte et elle se l'explique par un pouvoir divin incontrôlable.

III. Une colère qui traduit un sentiment honteux et prévient une situation classique

a) Une colère vengeresse

(Idée 1) C'est ainsi qu'une situation improbable et tragique naît. Sa finalité est connue d'avance. **(Citation/ Justification par la forme)** Les circonstances de l'aveu rendent d'une situation d'adultère interdite et impossible. Phèdre le sait puisque dès le départ elle observe des indicateurs sur la suite : « *je tremble que sur lui votre juste colère/ne pour bientôt une odieuse mère.* » ou alors « *Quand vous me haïriez je ne m'en plaindrais pas*. Elle sent une réaction forte d'Hippolyte, et une situation où elle serait dominée par lui. La réplique d'Oenone : « *Venez, rentrez, fuyez une honte certaine.* » présente une gradation qui augmente le rythme du propos et l'impatience de la demande. Oenone expose de manière explicite les conséquences importantes de la discussion sur Phèdre. Le genre tragique de la pièce implique aussi inexorablement le drame naissant. **(Explication)** Par ce fait, la mort de Phèdre est d'ores et déjà prévue. L'aveu est le point de non-retour qui concrétise la fin de la pièce. Dans un certain sens, les personnages paraissent retarder leur destin.

(Idée 2) Dans ce contexte, la réaction d'indignation d'Hippolyte, provoque chez Phèdre une colère foudroyante. **(Citation/ Justification par la forme)** Comme vu précédemment, les points de suspension d'Hippolyte montre la réaction immédiate de Phèdre, signe d'une grande colère. Dès les premiers mots de sa tirade, on ressent la colère de Phèdre.

L'allitération : « *Ah ! cruel, tu m'as trop entendue.* » augmente le rythme du propos et rend compte de l'emportement de Phèdre. Ceci est renforcé par la répétition du mot « *cruel* » qui désigne Hippolyte. En outre le champ lexical de la colère : « *fureur, fol, raison, vengeance, abhorre, fatal, chassés* » indique ce changement de comportement.

(Explication) La vision de Phèdre change, Hippolyte n'est plus un Prince digne de respect (vouvoiement), mais un personnage cruel qui n'est plus respectable (appariement du tutoiement). Les termes employés signalent une violence gestuelle et verbale émanant de Phèdre. Sa colère est alors vigoureuse.

(Idée 3) Cette colère est tellement forte que Phèdre se transforme en véritable « monstre ». **(Citation/ Justification par la forme)** En effet, le champ lexical de la colère : « *fureur, fol, raison, lâche complaisance, odieuse, inhumaine, trouble, cruelle* » témoigne de cette transformation. Ainsi, elle le prévient de sa violence : « *Hé bien, connais donc Phèdre toute sa fureur.* ». Puis, peu à peu, l'emploi de la troisième personne du singulier par Phèdre pour se désigner, révèle une désorientation de sa part et une victimisation. Enfin, le ch

lexical de l'amour mêlé à celui de la haine : « *j'aime, amour, feu fatal, gloire, cœur, séduire, résister, détestes, haine* » indique des sentiments contraires qui s'emmêlent dans l'esprit de Phèdre et manifestent d'un esprit désorienté. **(Explication)** Phèdre se dit ainsi victime de sa situation et se transforme en furie. Ses idées sont confondues par sa folie, sa raison n'est plus, son sort en est jeté.

b) Une rage qui cache une honte

(Idée 1) Elle se justifie ensuite pour rétablir la situation et s'explique de son aveu. **(Citation/Justification par la forme)** Le tutoiement qu'elle engage avec Phèdre, la rapproche d'Hippolyte et lui permet de mieux se faire comprendre. L'utilisation du champ lexical de la justice : « *vengeance, cruel, poison, erreur, innocente, fatal, témoins* », rend compte de sa volonté d'argumenter la position de Phèdre et sa légitimité. Cependant, Hippolyte pense que cet aveu est volontaire. Phèdre se bat pour lui faire comprendre qu'elle se devait de lui dire la vérité sans en attendre rien en retour : « *Je m'abhorre encor plus que tu me détestes.* ». L'intérêt de l'aveu est partagé par les deux personnages. **(Explication)** Phèdre montre ainsi qu'elle n'est pas en avouant qu'elle expie ses péchés, car elle sait que cette situation est intervenue. C'est la réaction inattendue d'Hippolyte qui la met en colère et non sa réponse négative. Son destin l'a poussé à avouer ses sentiments.

(Idée 2) Implicitement, la honte naît dans l'esprit de Phèdre et la pousse au drame. **(Citation/Justification par la forme)** Les propos emphatiques de Phèdre rendent compte d'une réaction démesurée par rapport à la réponse d'Hippolyte. En effet, il ne la menace pas, il explique, un peu surpris, l'interdit qui entoure cet aveu. Elle s'inflige un sort qui n'est pas prévu, ni voulu par Hippolyte. **(Explication)** Par conséquent, elle préfère être tuée que de subir cette honte incontrôlable et inexorable.

c) ...Caractéristique de la tragédie

(Idée 1) Comme vu précédemment, Phèdre est une héroïne tragique. C'est une caractéristique de la tragédie classique qui se réfère à l'Antiquité. **(Citation/Justification par la forme + Explication)** Elle est à la fois défaitiste (sait ce qui l'attend, quoiqu'il en soit) et souffrante de sa position et de son destin, et culpabilise vis-à-vis de son comportement et de ses sentiments exacerbés. En effet, l'utilisation du champ lexical de la douleur et de la souffrance mêlé à celui de la tristesse témoigne d'une grande détresse. En outre, cela permet de créer un ressenti chez le lecteur. L'auteur répond à la catharsis, « la purgation des passions », où le lecteur ressent des émotions créées artificiellement, sans en avoir les conséquences. La fatalité de la situation qui s'abat sur l'héroïne en est renforcée.

(Idée 2) La situation impossible et inavouable rend compte de la tragédie. **(Citation/Justification par la forme + Explication)** Puisqu'elle est sans espoir car elle se réfère

morale. En effet, il s'agit d'une histoire de mœurs sociales, qui renvoie à l'interdit d'un amour d'une belle-mère avec son beau-fils. Dans ses répliques, on constate que Phèdre énonce un aveu qu'elle sait inavouable : elle se piège toute seule.

(Idée 3) La fatalité et la mysticité achèvent d'en faire une pièce de la tragédie classique. **(Citation/ Justification par la forme + Explication)** En effet, le contexte familial et constitue un élément clé de cette tragédie puisque c'est lui qui crée la prédestination de cette situation. Enfin, le rapport à la mythologie rappelle les caractéristiques de l'Antiquité. Ceci est généralement un élément du contexte propre à la tragédie. Cette présence mystique oriente les comportements et crée ainsi une atmosphère loin de la réalité qui donne plus de possibilités dans les actions des personnages. La tragédie demeure ainsi possible dans le monde réel du lecteur, et de celui du spectateur.

CONCLUSION

[Bref rappel des découvertes](Ce qui marque le plus dans le texte) Le plus important dans cette scène de Phèdre est la retranscription des sentiments et des émotions. **(Les effets produits pour le spectateur)** Il s'agit d'un éventail large de sensations qui colore l'histoire. Le lecteur - spectateur est donc intégré pleinement dans cette tragédie, qui bouleverse les idées de Phèdre et la mènent à la folie. Ceci accompagne un aveu inavouable.

(Apport culturel - ouverture) En effet, cette intrigue se réfère à la morale et pousse le spectateur à ressentir des émotions qu'il pourrait garder au fond de lui. Cette « catharsis » est importante aujourd'hui et plus encore à son époque. Les usages étaient codifiés et très respectés malgré des mœurs légères.